



Au dîner d'investissement, le 20 janvier, à Washington.



À Palm Beach, en Floride, pendant le Super Bowl le 5 février.

## DANS LA TÊTE DE MELANIA TRUMP

PARACHUTÉE PREMIÈRE DAME DES ÉTATS-UNIS, L'EX-MANNEQUIN N'A PAS L'AIR À SON AISE DANS SES NOUVEAUX HABITS. PETITE SÉANCE D'ANALYSE.

PAR PATRICK WILLIAMS



Au gala de la Croix-Rouge, le 4 février à Palm Beach.



À un des bals d'inauguration, le 20 janvier.

À son arrivée en Floride, le 3 février.





## PSYCHO PEOPLE

Lors de l'investiture du président américain, le 20 janvier, Melania Trump était à ses côtés, caparaçonnée d'un tailleur bleu layette. Et ce jour-là, le monde entier a glosé sur le visage fermé, souvent triste, de la nouvelle Première Dame. Nombre d'experts ont commenté le « body language » de Melania, froid et distant, presque dégoûté, alors qu'elle dansait avec son ogre de mari à l'un des bals d'inauguration donnés à Washington. Dans le cortège de la Women's March, le lendemain, on voyait des pancartes « Free Melania ! », tandis que, sur les réseaux sociaux, d'innombrables blagues circulaient sur un prétendu « Melania blues ». Comme si celle-ci était prisonnière de son époux, à la manière d'une Raiponce moderne enfermée aux derniers étages de la Trump Tower. Quand elle a annoncé qu'elle ne viendrait pas habiter à la Maison-Blanche, on s'est interrogé : était-ce un choix de sa part ou un ordre de Donald ? Comment fait-elle pour supporter tout cela, ce mari bien peu prévenant, cette nouvelle condition de Première Dame, la concurrence effrénée de sa belle-fille Ivanka, les rumeurs sans fin ? Bref, que se passe-t-il vraiment dans la tête de Melania Trump, ce Sphinx manucuré qui semble si passif et résigné, si énigmatique ? Nos hypothèses décryptées.

### ELLE EST MAL À L'AISE AVEC LA SUREXPOSITION

« Je me méfie des experts en "body language", explique le psychanalyste Samuel Lepastier. Si Melania Trump, 46 ans, semblait si sombre le jour de l'investiture, c'est peut-être simplement qu'elle était angoissée à l'idée de ne pas être à la hauteur. » Ce qui semble raccorder avec ce que l'on sait d'elle : Melania a toujours expliqué ne pas aimer apparaître en public, et ses interventions peu convaincantes lors de la campagne électorale l'ont démontré. Fan de mode, de Pilates et de journaux fashion, plutôt discrète de nature (elle sort rarement de la Trump Tower), elle n'a jamais montré d'attraction pour la politique. En outre, la solennité du moment – ce n'est pas tous les jours que votre mari devient président des États-Unis – a pu l'intimider. Elle a beau avoir posé à moitié dénudée pour des magazines masculins, elle n'était pas forcée à l'aise devant Michelle Obama et l'élite de Washington, toutes ces belles personnes aux parcours éclatants vous jaugeant du regard. N'oublions pas qu'elle était, il y a peu encore, une immigrée sans diplôme parlant un anglais imparfait – avec un fort accent, ce qui est toujours le cas. Sans doute finira-t-elle par se faire à la fonction – elle semble d'ailleurs montrer des signes de bonne volonté, comme on a pu le voir lors de son apparition au gala de la Croix-Rouge, le 4 février à Palm Beach, en Floride. Nul doute que les circonstances l'y aideront : « Les Premières Dames américaines ont un agenda social et mondain très chargé, avec de nombreux événements, bals, dîners de charité... », explique Nicole Bacharan, auteure, avec Dominique Simonnet, de « First Ladies. À la conquête de la Maison-Blanche » (éd. Perrin). Prochaine échéance ? La chasse aux œufs de Pâques, pour laquelle on attend des milliers d'invités à la Maison-Blanche et qui est traditionnellement organisée sous le patronage de la Première Dame. Sera-t-elle au rendez-vous ?

### ELLE EST MOINS DOMINÉE QU'ELLE EN A L'AIR

Beaucoup de femmes libres et autonomes s'interrogent : comment Melania fait-elle pour accepter ce rôle de jolie potiche, de femme-objet à l'ancienne, qui se tient dans l'ombre d'un mari macho, autoritaire, misogyne et coureur ? La réalité est peut-être un chouïa différente. « Il est très difficile de savoir ce qui se passe dans l'intimité d'un couple, souligne Florence Lautrédou, coach et psychanalyste, auteure

de "L'amour, le vrai" (éd. Odile Jacob). Le plus soumis n'est pas forcément celui qu'on imagine. Il faut être maligne et solide psychiquement quand on doit faire face à une personnalité comme Trump. » Melania l'a expliqué en interview : « Ne me plaignez pas trop. Je suis bien plus forte qu'on ne croit. C'est nécessaire pour rester avec un homme pareil. » Soumise, la Première Dame ? Pour les psys, elle peut tirer un grand plaisir, une gratification narcissique à l'idée d'avoir conquis le mâle le plus puissant de la meute, d'avoir évincé toutes les rivales. Et de posséder un ascendant sur lui. « Les hommes qui roulent des mécaniques sont souvent plus fragiles qu'il n'y paraît, ajoute Samuel Lepastier. Regardez comme Trump semble mal supporter la contradiction. Ces fortes personnalités ont parfois besoin d'être réconfortées comme des enfants. » Melania, maîtresse-femme qui rassurerait son Brutus dans l'ombre ? Le milliardaire a déjà confessé que sa carrière n'avait vraiment décollé qu'après sa rencontre avec elle...

### ELLE RÉGLE SON CÉDIPE

Reste une question : comment Melania Knauss a-t-elle pu, en 1998, à 28 ans, être attirée par Donald Trump (il en avait alors 52) ? Certes, il était riche, mais avec son physique spectaculaire, on imagine que la mannequin aurait pu choisir un garçon jeune et mignon, plutôt qu'un homme vieillissant, à la peau rosâtre et à la chevelure filandreuse jaune pâle. Son attirance s'explique sans doute par son parcours. Elle a été élevée dans la Slovénie de l'ère communiste, dans une famille modeste, où la fantaisie n'avait pas cours. Sa mère était ouvrière dans une usine de textile, son père vendait des voitures. Très tôt, Melania rêve d'évasion, de glamour... « Certaines femmes, qui ont connu des privations matérielles ou affectives dans leur enfance, développent un instinct de survie très fort. Il y a chez elles un besoin archaïque de protection qui explique qu'elles puissent choisir un conjoint très riche et plus vieux, même si celui-ci n'est pas le plus séduisant », note Florence Lautrédou. D'autant que Donald ressemble comme deux gouttes d'eau au père de Melania. Selon les témoins, M. Knauss était aussi vantard, sûr de lui et hyperactif que son gendre, même si l'n'a pas réussi à la même échelle. « C'est l'éternel schéma œdipien, note Samuel Lepastier. La petite fille rêve d'éliminer sa mère et de se marier avec son père. C'est un rêve infantile, un fantasme de puissance qui reste présent chez certaines. De même que certains hommes ne cessent de chercher une figure maternelle. » D'ailleurs, Melania adore vanter les talents de businessman et de négociateur de son mari : « J'aime son côté travailleur. Il travaille dur comme mon père. Et moi aussi, je suis comme ça. » Vous avez dit incompatibles ?

### ELLE EST DANS LE DÉNI

Il existe une hypothèse plus sombre, qui expliquerait son silence, sa passivité, son air absent. « À force d'être au contact d'une personnalité aussi écrasante que celle de Trump, Melania s'est peut-être coupée d'une part d'elle-même. Elle a oublié sa condition de femme et d'immigrée. Elle pourrait en quelque sorte s'être en partie reniée pour survivre », souligne Florence Lautrédou. Ainsi cette Américaine naturalisée en 2006 – venue dans le pays en 1996 avec un visa de mannequin plus ou moins légal – n'a pas levé un sourcil quand son mari a signé le décret anti-immigration. De même, elle a défendu sans ciller son Donald quand est ressorti l'enregistrement où celui-ci tenait des propos franchement misogynes, affirmant qu'il fallait « attraper les femmes par la chatte ». Certes, Melania Trump est aujourd'hui l'une des femmes les plus riches et les plus puissantes du monde. Mais quand on fait un pacte avec le diable, il y a peut-être un prix à payer... ■